

Monique et Gérard Carel ont un jour claqué la porte de leur maison derrière eux et sont partis à pied pour Saint-Jacques de Compostelle. Depuis Colombey-les-Belles.

Gérard a gardé son sac à dos à portée de main. Il cresse du doigt la coquille Saint-Jacques qu'il a trimbalée pendant 2100 km. Les copains du couple leur ont donné les deux moitiés avant de partir. Avec un petit mot « bon pour une semaine d'assistance ». En fait, il s'agissait de leur faire un brin de conduite à pied pendant quelques jours, et par surprise, mais ils ne l'ont su que lorsqu'ils se sont matérialisés à leurs côtés.

Pourtant, ça n'a pas tous jours été si agréable, car le hasard a fait qu'ils sont partis pendant les deux mois les plus humides d'une année singulièrement pourrie, de mars à avril cette année.

Portés par la Foi ? « Non, notre motivation était spirituelle, sans doute, mais pas religieuse. Et ne négigeons pas non plus le côté défi ! » explique Monique, blonde aux yeux pétillants. « D'ailleurs, il n'y a pas plus d'un pèlerin sur deux qui part à Compostelle pour des raisons liées à la foi religieuse. Les gens sont aussi divers que dans la vie. »

Le pèlerinage, depuis Colombey est affaire de chemins. Il y en a quatre pour Saint-Jacques qui se retrouvent tous au même endroit à Puntas Arenas, a u - de là de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans les Pyrénées. Au dé-

part du Puy-en-Velay, Tours, Arles, et celui qu'ils ont choisi, le plus proche de Colombey, Vézelay en Bourgogne. « Mais d'ici à Vézelay, il n'y a pas vraiment de chemin de Saint-Jacques ». Ils l'ont donc inventé, allant au plus court, par les villages et par les chemins... car l'ennemi du pèlerin de Saint-Jacques, c'est la baguette. « On est souvent froglés par les voitures. Mais c'est difficile de l'éviter. Les chemins de Saint-Jacques sont parfois devenus des routes ! »

Chez le maire

Pour l'hébergement, dans cette première partie du voyage, tout avait été préparé à l'avance. Gérard et Monique avaient pris contact avec les mairies le plus souvent, pour prévenir de leur arrivée et trouver un logement, souvent chez le maire ou un adjoint, ou dans un gîte municipal quand il y en avait un. Avec toujours une proposition de dédommagement. « Il y a une catégorie de pèlerin qui fait le pari de faire le chemin jusqu'à Compostelle sans déboursier un centime. Mais ça revient à faire du tourisme à bon compte sur le dos des hôtes. Ces pèlerins-là sont peu appréciés des autres... »

Car il faut prévoir un budget. Selon Gérard, le trésorier du couple, « nous

avons dépensé 27 euros en moyenne par jour et par personne. » Il faut bien manger et tous les soirs trouver un toit ! Il suffit de multiplier par les 80 jours passés sur la route pour connaître le budget total, autour de 4000 €. Car il y a trois conditions pour faire un bon pèlerinage : « La santé, l'argent, la motivation. » Le couple était passé chez un kiné qui leur a recommandé une cure préventive de magnésium, boire beaucoup et pratiquer des séries d'étirements pour éviter la tendinite avant et après la marche (sac à dos de 11 à 13 kilos, plus bâtons de marche). Pas d'ampoules et un retour en pleine forme ont sanctionné ces bons conseils...

Magnifiques

La route, 27 km par jour en moyenne fut l'occasion de rencontres sympas. « Sur tout en France, dans la seconde partie du voyage, le chemin depuis Vézelay jusqu'à la frontière espagnole. On cheminait souvent avec les mêmes pendant plusieurs jours. Des jeunes, ou des retraités comme nous. On a même rencontré un prêtre allemand qui venait soigner sa déprimé et était parti d'Allemagne à pied le 18 février ! Mais en Espagne, si les paysages étaient magnifiques, il y avait aussi beaucoup plus de monde, et au fur et à mesure qu'on se r'ap-



Gérard et Monique, parfaits pèlerins : sac à dos, coquille Saint-Jacques, carnet tamponné à chaque halte et diplôme.

prochait de Saint-Jacques, on rencontrait aussi pas mal de dégingués sur le plan mental ou physique. » Ça n'avait pourtant rien d'un chemin de croix, même s'il a plu du 31 mars au 19 juin pas loin d'un jour sur deux... Ils font en tout cas la fierté de leurs trois enfants de 28 à 34 ans, et de leurs deux petits-enfants. D'ailleurs, à leur arrivée, ils étaient soixante-dix à leur faire fête à Colombey. Pas seulement amis et famille, d'ailleurs. « Chaque dimanche, j'envoie un SMS à 50 personnes », explique Gérard.

« et nous tenions informés du voyage les pensionnaires de la maison de retraite. » Il y a eu des nouvelles sensationnelles, comme la rencontre avec Raymond Poulidor, à Saint-Léonard-de-Noblat, un champion toujours aussi humble...

Ils sont en tout cas prêts à recommencer. Justement, il y a un chemin qui part du Puy et qui paraît-il est très beau ! A faire ensemble, car Gérard et Monique, c'est l'enseignement qu'ils en ont déjà tiré, sont vraiment des inséparables !

Guillaume MAZEAUD

Colombey
Brancon
Brancon
Brancon
Langres
Aubervilliers
Lancy
Baigneux-les-Eaux
Baigneux-les-Eaux
Compostelle